

Entretien avec Jean-Claude Camano*



Titeuf,
de Zep,
in *Méga Tchô*
! Glénat

Nadia Boucheta : *Comment pourriez-vous définir votre politique éditoriale ?*

Jean-Claude Camano : Pour expliquer la politique éditoriale de Glénat, il faut, je crois, revenir sur l'historique de Glénat éditeur. La maison d'édition a été fondée il y a 30 ans par Jacques Glénat qui avait ses propres goûts. Ensuite Henri Filipini a développé tout ce qu'on appelle la bande dessinée réaliste, la BD historique. Puis je suis arrivé. Aujourd'hui Glénat fonctionne avec plusieurs éditeurs, plusieurs directeurs de collections. C'est donc une maison qui reflète à la fois la personnalité de son fondateur et celle des différentes personnes qui l'alimentent en tant que directeurs de collections. Le catalogue aujourd'hui va se restructurer avec une identité très forte.

De nouveaux secteurs d'activités sont en cours de développement avec, depuis quelques années, les bandes dessinées d'humour jeunesse (*Tchô la collec'*) parmi lesquelles il y a Titeuf. Tout un courant est en train de se mettre en place aujourd'hui avec Malika Secouss, Francky Snow, etc.

N.B. : *À quel âge s'adresse Tchô la collec' ?*

J.C.C. : Titeuf est un des plus grands succès

dans le monde de l'édition de ces dernières années, mais au début on me posait toujours la même question : « pourquoi publiez-vous Titeuf dans votre catalogue ? » Est-ce que c'était de la bande dessinée pour les adultes ou est-ce que c'était de la bande dessinée pour la jeunesse ? Je pense que « jeunesse », ça veut dire une ouverture sur le monde en rapport avec le social, avec la réalité. Aujourd'hui les tranches d'âges sont moins sectorisées qu'à une époque. Les lecteurs de Titeuf ont entre 8 et 12 ans mais on sait très bien qu'il y a un public plus adulte qui le lit, le dévore et se reconnaît dans le personnage créé par Zep.

N.B. : *Comment expliquez-vous le succès de Titeuf ?*

J.C.C. : Je ne sais pas. Ce que je peux dire c'est pourquoi j'ai trouvé Titeuf. Si Zep est chez Glénat, c'est que je cherchais une BD différente de notre catalogue habituel qui, à l'époque, était orienté majoritairement autour du réalisme. Je cherchais une BD à tendance humoristique connectée avec la réalité du temps, pas « anesthésiée » mais réactive. Et j'ai eu la chance de « rencontrer » le travail de Zep. Quant à son succès, il ne peut pas s'expliquer par des règles de marketing. Il

* Jean-Claude Camano est éditeur chez Glénat.

s'explique simplement par le talent d'un auteur et sa capacité à refléter le monde qui l'environne. Titeuf a les pieds ancrés dans la société, le monde dans lequel il évolue n'est pas celui que les adultes ont tendance à imaginer pour les enfants, anesthésié et préservé. Le monde de Titeuf est confronté directement aux soubresauts de la société : l'intolérance, le racisme, le sida, le chômage, etc. La bande dessinée avait un peu oublié qu'elle pouvait et qu'elle devait s'ouvrir au monde.

N.B. : *Après Titeuf, il y a eu le magazine mensuel Tchô. Depuis quand l'avez-vous créé ?*

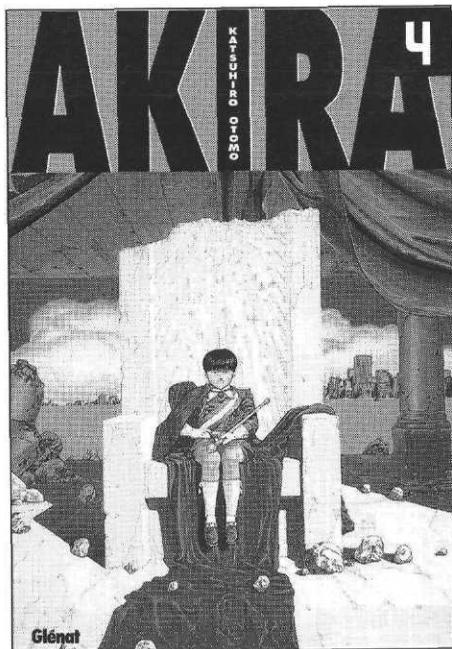
J.C.C. : À la rentrée nous allons fêter ses 3 années de publication. Ce journal est né d'une envie, partagée avec Zep. Aujourd'hui c'est une plate-forme où des gens qui ont des sensibilités différentes mais assez complémentaires se retrouvent. C'est un journal qui se veut assez impertinent, assez vivant, assez accrocheur pour que petit à petit il y ait des auteurs qui y rentrent. Il n'y a pas aujourd'hui d'école Tchô (dans le sens où tout le monde doit faire la même chose) mais il y a un esprit qui est en train de se développer. Le monde de l'édition a un peu changé, les extensions sont beaucoup plus nombreuses : Titeuf est devenu un dessin animé, Malika Secouss va sans doute le devenir. Nous éditons un journal, des albums, un agenda, des compilations, en travaillant avec différents partenaires pour essayer d'augmenter la notoriété des personnages et de les faire entrer dans un monde multi-supports.

N.B. : *Combien sortez-vous de titres par an chez Glénat ?*

J.C.C. : Entre 80 et 90 titres par an d'albums de création, hormis le manga.

N.B. : *Combien recevez-vous de projets de BD ?*

J.C.C. : Entre 0 et 10 par jour.



Akira, ill. Katsuhiro Otomo, Glénat

N.B. : *Comment découvrez-vous de nouveaux auteurs ?*

J.C.C. : De trois manières : nous avons une matinée portes ouvertes où vient qui veut pour présenter ce qu'il veut ; il y a aussi des envois de dossiers par la poste. Enfin la recherche. Il n'y a pas de recette, il y a toutes sortes de cas de figures : il faut rester assez ouvert.

N.B. : *Votre chiffre d'affaires ?*

J.C.C. : 390 millions de francs pour tous les secteurs de Glénat.

N.B. : *Comment en êtes-vous venus à éditer des mangas ?*

J.C.C. : Jacques Glénat, qui est un passionné de BD, a été en contact avec des éditeurs japonais. Il est allé au Japon et, comme c'est un homme curieux, il est revenu avec *Akira* qu'il a montré chez Glénat. J'ai choisi de le prendre, non pas parce que la BD japonaise

m'intéresse, mais parce que je pense que c'était une BD connectée avec le rythme des années 90 et les préoccupations des adolescents. En outre, il s'agissait de trouver de nouvelles manières d'éditer et de mettre en scène les albums de BD. Un nombre de pages, un format, une maquette qui étaient en rupture avec ce qui existait à l'époque.

Ensuite le secteur manga a été développé par d'autres personnes : le catalogue s'est étoffé avec différentes tendances, aussi bien de très gros best-sellers (Dragon Ball) que des œuvres d'auteurs plus pointus, Ikkyu, Miyazaki, etc. Glénat a été le premier éditeur d'importance en Europe à publier des mangas.

N.B. : *Quels sont vos projets pour la fin de l'année ?*

J.C.C. : Le plus atypique, en fin d'année, sera le lancement d'un petit label, Glénat J, de livres pour enfants destiné aux 3-6 ans. Nous n'avons pas pour vocation de devenir un éditeur aussi important que Le Seuil Jeunesse, Albin Michel Jeunesse, L'École des loisirs. Mais ce projet fait partie d'une évo-

lution naturelle puisque nous nous sommes positionnés au fur et à mesure dans le secteur de la BD jeunesse avec Titeuf, Malika, etc. et il me semblait logique d'aller jusqu'au bout de la démarche en essayant d'avoir un label où se fait la jonction entre nos pratiques de l'image et celle de l'apprentissage du regard et de la lecture.

N.B. : *Comment voyez-vous l'avenir de Glénat, de Tchô la collec' ?*

J.C.C. : La collection a vocation à s'étendre. Je pense qu'il y aura une dizaine de séries d'ici l'année prochaine. C'est un travail de construction, ceux qui y rentrent rejoignent un état d'esprit, apportent quelque chose d'un peu différent. En grossissant, il faudra garder un certain niveau qualitatif et un esprit commun entre toutes les bandes dessinées. Quant à l'avenir de Glénat éditeur, je pense qu'il a toujours pour vocation d'être une maison qui bouge. C'est un éditeur inventif, curieux, qui ne reste pas les deux pieds dans une formule toute faite. ■



Black Jack, Osamu Tezuka, Glénat